

construction : le cuivre, le verre et les ajustements y sont d'un fini incroyable. Je vois au bord, sur la circonférence du grand plateau, deux fortes boules en cuivre qui tournent avec lui, boules dans lesquelles semble s'accumuler le fluide électrique. Ce plateau fait tourner lui-même les deux autres plateaux, dont la circonférence est de deux tiers plus petite que la sienne. Cela s'opère par le frottement de la circonférence de chacun rapproché assez prêt pour porter l'un sur l'autre, avec pression comme trois rouages à engrenage, dont le plus grand est au centre et les deux autres à chaque extrémité d'une ligne droite qui le traverserait. Le grand plateau n'a pas de gâteaux de résine, comme vous le dites; ce sont aux petits qu'ils sont ajustés. Je ne peux vous décrire comme je le voudrais cet appareil compliqué; ce que je peux vous en dire, c'est qu'il produit des décharges beaucoup plus fortes que nos machines ordinaires..... Ravet, très fatigué, demande à être réveillé.

Obs. Nous venons d'obtenir des détails aussi curieux qu'ils présentent des moyens nouveaux, à la science médicale ainsi qu'à la science physique, de tenter des essais auxquels paraissent être attachés des résultats supérieurs à ceux obtenus jusqu'à ce jour. Nous voudrions pouvoir faire plus que d'enseigner ces machines, en les faisant construire et les essayant nous-même; mais notre bourse ne répondant pas à nos vœux, nous devons nous en tenir au rôle de narrateur. Nous ne manquons pas

de renseignements semblables, qui nous ont été révélés directement dans nos rapports nocturnes avec le monde spirituel. Nous avons des propositions très-neuves à faire au sujet du galvanisme employé comme traitement des maladies; mais, réduits au simple rôle d'étudiant, nous ne pouvons nous passionner pour des propositions que notre manque d'instruction ainsi que notre position pécuniaire nous forcent de taire. Peut-être que plus tard nous serons assez heureux pour rencontrer quelque favorisé de la fortune qui voudra se servir de nos renseignements pour le bien de ses frères, mais, d'ici là, nous nous contentons d'indiquer sommairement qu'il est possible d'acquérir du monde spirituel des connaissances aussi élevées qu'utiles à la société.

19 NOVEMBRE.

Première apparition de l'Esprit Hippocrate.

NOTIONS DONNÉES PAR CE SAVANT SUR LA NATURE, LES CAUSES ET LES DIFFÉRENTS GENRES D'ÉPILEPSIES, LES MOYENS CALMANTS ET DE GUÉRISON QUI PEUVENT ÊTRE PRATIQUÉS AVEC PLUS OU MOINS DE SUCCÈS. — APPARITION D'UN AMI SPIRITUALISÉ DE RAVET. — OBS.

Obs. Je n'avais pas préparé de questions pour dans le cas où Ravet viendrait aujourd'hui pour

étudier, aussi ai-je questionné sans aucune correction sur ce qui m'est passé par l'esprit; nous n'en avons pas moins obtenu une séance très-intéressante, au point de vue des révélations qui nous ont été faites, sur une maladie qui fait la désolation de l'espèce humaine et qui est l'écueil des succès de la science médicale. Ravet ainsi que moi nous nous sommes unis de cœur, de pensées et de prières, pour obtenir de la bonté divine quelques renseignements sur cette question, et surtout des moyens de soulagement à défaut de guérison pour cette terrible maladie. J'ai questionné sur ce sujet le lucide ainsi qu'il suit. Les réponses sont textuelles, ayant été écrites sous sa dictée. Je fais faire cette observation au lecteur, car il m'arrive souvent de n'être pas aussi exact et de rendre le sens des réponses dans un style qui me paraît être plus clair et surtout plus lié, quoique, dans toutes les révélations majeures, j'écrive sous dictée, ou que je relise le procès-verbal à la prochaine séance, afin que le lucide le corrige s'il le trouve inexact. J'ai cru devoir en agir ainsi à l'égard de Franklin, afin de ne point faire dire à cet Esprit, par des mots représentant plus ou moins bien sa pensée, ce qu'il n'aurait pas dit. Le lucide présente cette difficulté d'écrire sous sa dictée, qu'il parle ou trop vite, ou interrompt trop souvent ses démonstrations pour y joindre des tableaux ou des allégories qui en dénatureraient la diction, si on ne le corrigeait pas. Il y aurait en

plus souvent trop de démonstrations, trop de points d'arrêt ou trop peu de renseignements. Le magnétiste se trouve donc obligé de réduire en une conversation suivie ce qui souvent, chez le lucide, est un fait de jets de mots, de *raecrocs* de mots, dirai-je.

Il n'en peut être autrement de ce rôle d'interprète qu'il joue avec un monde parlant un langage qui lui est presque étranger. Il ne peut, envers nous, que ce que peuvent nos meilleurs interprètes en langues matérielles, lorsque nous entrons, par leur secours, en rapport avec des étrangers... Qui entend l'un, entend l'autre.

D. Votre guide pense-t-il que l'Esprit Hippocrate voudrait venir auprès de nous afin de nous donner quelques renseignements sur la terrible maladie, nommée *épilepsie*, ou votre guide pourrait-il nous répondre de lui-même ?

R. Après cinq minutes d'attente, Ravet répond que l'Esprit Hippocrate est présent ainsi que son guide, vu que ce dernier l'a prié de venir auprès de nous.

D. Demandez à l'Esprit Hippocrate s'il voudrait répondre à quelques questions ?

R. Il vient pour cela, me répond-il. C'est drôle, me dit le lucide, j'entends la voix de l'Esprit Hippocrate par le front, quand j'entends mon guide par la partie droite ou le sommet de la tête; la voix de l'Esprit Hippocrate est bien plus sonore que celle de mon guide : elle est

celle grave d'un vieillard dont la poitrine est bonne.

D. Demandez à cet Esprit si, depuis sa spiritualisation, il s'est occupé de médecine, et surtout de la maladie nommée *épilepsie*, mal-caduc, haut-mal, etc. ?

R. Oui, mais de tous les noms qu'on a donnés à ce mal, *épilepsie* est celui qui convient le mieux à cette *folie des nerfs*.

D. Vous nommez ce mal une folie des nerfs ?

R. Oui, car les nerfs sont mis dans ces accès par une pensée désarmonique qui ne peut être nommée que folie.

D. Il y a deux genres d'épilepsies, selon moi, qui sont : celle héréditaire et celle accidentelle ?

R. Cette maladie se communique d'autant plus facilement, que l'action du coït est elle-même une atteinte en petit de cette folie des nerfs.

D. On a traité pendant longtemps cette maladie comme étant une possession ; pensez-vous qu'elle soit le fait d'introduction de quelque Esprit chez l'homme, ou l'effet de l'introduction de quelques fluides viciés.

R. C'est un dépôt de l'essence de l'Être épileptique vivifié par l'acte du coït, qui, chez l'être enfantant, met ses nerfs dans l'état de vibration communicative de ce mal.

D. Y a-t-il absorption de fluide ou de quelque substance pour l'être chez lequel elle est inoculée.

R. Le premier qui, dans chaque famille, est en-

tré dans cet état, n'a pu le subir que par l'absorption d'une cause représentée par un tableau, qui l'a assez fortement impressionné, pour causer une telle folie à ses nerfs... Il a communiqué ou communique cet état à ses descendants, par la vibration même de cet état, qui est en permanence chez lui, par cette vie de folie qui anime ses nerfs, ce qui fait que cette vibration se répercute à l'infini, quoique cependant le mal arrive à extinction, vu qu'il s'éteint dans ces mêmes familles par des causes opposées, ou une suite de temps nécessaire. On devrait remarquer que les grandes crises répondent au terme de l'introduction du germe de cette maladie chez le premier être. On pourrait par elles prédire le jour où le premier malade a commencé à tomber en attaque. Ses nerfs sont en quelque sorte mus par le *quatrième*, et même par l'heure de l'introduction du mal... Il peut arriver que les attaques soient déplacées, en étant ou avancées ou retardées, c'est alors où on peut avoir l'espoir de vaincre le mal.

D. Vous n'attribuez pas, dans ce cas, ce mal à une possession ?

R. Je l'attribue à l'un et à l'autre ; j'entends par possession, une possession spirituelle, influée par une volonté étrangère, et j'entends par cause matérielle, un tableau émotionnant matériellement tout l'être, au point de produire sur ses nerfs cette désorganisation, cette folie dont je vous parle ; c'est de ce dernier cas dont découle la

cause de l'épilepsie accidentelle... Mais (ajoute cet Esprit après un moment de silence), il reste à reconnaître dans cet accident jusqu'à quel point il l'est, car toute cause accidentelle en apparence, déterminant un fait, peut être elle-même le fait de quelque autre cause plus élevée, soit sortant des Esprits ou des choses matérielles... Il y a encore un genre d'épilepsie que je nomme épilepsie du ravissement, qui loin d'agiter et de faire *trembler les nerfs*, les ravit de joie. Cette épilepsie peut-être cependant assez puissante sur l'homme, au point de l'abattre et de le réduire à l'état *d'hébété*. Cet état est souvent produit par l'admiration des choses humaines ou de la nature, car il y a un langage muet et plein d'amour, ainsi qu'un échange occulte de sensations entre tout ce qui entoure l'homme sur la terre; échange que ce dernier ne suppose pas, et ne voudrait pas admettre s'il lui était révélé... Il en est autrement de l'épilepsie matérielle; celle-ci est une espèce de langage *coléreux* des êtres et des choses... Ravet ne peut suffire à me raconter tout ce qui lui est dit et démontré par tableaux à ce sujet; il s'écrie: « Il faudrait pour cela que mon *front parlât au lieu de ma bouche*. » Toutes les causes de cette maladie ne peuvent être étudiées et comprises que du ciel. Vous n'avez par sur la terre (ajoute Hippocrate) de langage ni de dispositions pour ces études.

Ravet ajoute qu'il lui a été montré un homme

au milieu d'un champ garni de fleurs et d'arbustes, afin qu'il voie de ses yeux l'alliance et l'échange qui existent entre l'homme et tout ce qui l'entoure. Ce dernier lui apparaissait comme un point vers lequel convergeaient des milliers de fils lumineux, qui ressemblaient plutôt à un scintillement de petits corpuscules de lumière qu'à un fil fluide contigu. Il s'échappait également de cet homme un même rayonnement divergent, s'adressant à chaque fleur ou à chaque arbuste; ce qui établissait entre l'un et l'autre, cette alliance, ce langage d'amour dont lui a parlé Hippocrate; mais Ravet accuse ne pouvoir trouver par le secours de la parole aucun moyen de me décrire d'aussi grandes et compliquées choses... Je continue mes questions ainsi qu'il suit :

D. Il doit y avoir guérison pour l'épilepsie, comme il y en a pour toutes les maladies: du moins tel est mon avis. Il ne s'agit pour l'homme que de savoir connaître et d'employer les moyens mis par Dieu à sa disposition pour obtenir ces résultats?

R. Je connais effectivement une guérison à tous les maux, mais c'est la MORT, répond gravement Hippocrate.

D. Y a-t-il guérison pour le mal dont je vous entretiens spécialement?

R. Il y a des remèdes, mais ils dépendent de telles affinités qu'ils sont inapplicables par les mortels.

D. Pourriez cependant nous enseigner un remède plus facile à faire, et plus applicable spécialement à cette maladie ?

R. Je n'en connais pas de supérieur à celui de projeter du calme sur l'agitation ; d'entourer le malade de tendres soins et d'amour pur ; des distractions de tout genre, et des joies qui éloignent de lui toute idée de ses crises. Si on pouvait arriver à lui ravir le souvenir de ses crises, il serait guéri à l'instant, car sachez que, portant toute son attention sur sa triste position, ainsi que toutes les angoisses dont elle est chargée, il ouvre en quelque sorte une entrée au mal au lieu de le combattre par l'oubli ou l'espoir d'être guéri ; il faudrait donc détourner son attention des périodes de ses crises par des occupations calmes et joyeuses en même temps, vu que la joie met les nerfs dans un tout autre état que l'inquiétude ou la peine. La joie fait son ascension de *bas* en *haut*, et la peine au contraire part de *haut* en *bas* ; il serait donc bon de magnétiser le malade en posant la main sur le creux de l'estomac, où se trouvent des ramifications nerveuses à l'infini, être soi-même très-calme, et n'avoir pas été troublé quelques heures avant cette magnétisation. Sachez que le siège de la joie est dans la poitrine, et le siège de la peine est dans la tête, ajoute Hippocrate.

D. Vous connaissez donc le magnétisme ?

R. Qui peut traiter des sciences sans en connaître les premiers principes ? Le magnétisme ne

relie-t-il pas toutes les productions et tous les êtres de la création entre eux ? Il est *l'alliance et la vie de tout ce qui existe*.

D. N'y a-t-il pas de remèdes matériels aussi efficaces que le magnétisme ?

R. Non, mais tous les calmants sont bons. Il faut éviter surtout ceux qui agitent. Il ne faudrait cependant pas procurer du calme au point de stupéfier le malade, comme le font les narcotiques, vu que tous les stupéfiants ont un effet de réaction qui serait très-nuisible aux nerfs. Il n'y a rien de cela à craindre du magnétisme en ce qu'il s'étend généralement sur tout l'être, calme, tonifie et ne trouble pas.

D. Mais vous enseignez un magnétisme local pour l'épilepsie ?

R. J'enseigne l'introduction de cet agent par le siège où un plus grand nombre de moyens d'écoulements lui sont offerts. Ne croyez pas que dans l'épilepsie, comme dans tous les maux qui se présentent *comme localisés*, qu'il n'y ait que les parties souffrantes de malades ; il n'en est pas ainsi ; les nerfs les plus éloignés de ces parties souffrantes n'en souffrent pas moins eux-mêmes, mais cette souffrance est toute d'inquiétude, par le fait qu'ils ne peuvent fonctionner comme quand il n'y a aucun trouble d'apporté dans l'organisation. Aussi sont-ils les premiers à absorber l'agent magnétique, et ce n'est que lorsqu'ils en sont saturés que la partie malade s'en sature elle-même.

Ce fait vous paraîtra moins incompréhensible, en sachant que l'état dans lequel entrent les nerfs par l'effet de cette absorption est utile à tonifier, à encourager, dirai-je, la partie malade vers laquelle chacun d'eux renvoie alors ce même agent, chargé de leur calme et de leur espoir, car, sachez-le bien, l'homme *n'est qu'un composé de localités d'êtres vivants* les uns par les autres, il est vrai, mais avant tout *vivant les uns pour les autres*, en ce qu'ils savent que si l'un d'eux vient à ne plus fonctionner, la vie collective de tous est compromise.

Le magnétisme s'adresse à tous les constituants matériels et *spirituels* de l'être ; il donne à chaque partie du corps, ainsi qu'à l'esprit, ce dont ils ont besoin, *vu qu'il contient tout*. Il n'en peut être ainsi des plantes qui ne possèdent que des vertus limitées, ne s'adressant qu'à tel genre de trouble et non à tel autre.... Vous devez savoir cela, ou vous n'auriez pas étudié ces choses. Vous devez savoir que le magnétisme calme le moral en premier lieu et en second lieu les organes, par conséquent qu'il est *un agent universel*.

D. Vous ne trouvez pas de remède plus assuré contre l'épilepsie que l'action magnétique par l'imposition des mains sur l'épigastre, ainsi que par le calme de l'esprit, la distraction et la joie au besoin ?

R. Non, mais le remède le plus assuré pour une guérison parfaite et le plus difficile en même temps à employer, est d'insinuer au malade qu'il

peut être guéri, s'emparer de sa confiance, la conduire à la crédulité et l'amener à l'oubli de son mal !... Le jour où il se croira guéri, *il le sera*.

D. A défaut de pouvoir se servir du magnétisme, vous conseillez l'emploi des plantes calmantes ?

R. Oui, celles dont l'action est douce et n'irrite pas, soit par leur arôme ou leurs vertus internes. Si on parvient à interrompre la périodicité des crises, on marchera vers une amélioration sensible, si ce n'est vers la guérison.

Obs. Après une telle conclusion, je dis à Ravet de prier l'Esprit Hippocrate d'éclairer sa vue assez pour qu'il puisse le voir. Un moment d'attente suffit ; le lucide aperçoit seulement la tête de cet Esprit, mais l'aperçoit très-clairement. Il le dit être âgé de 60 à 75 ans environ, tête forte, cheveux blancs et rares sur le devant, front très-beau, sourcils peu fournis, yeux dont il n'a pu apprécier la couleur, nez assez fort, coupe de physionomie plate. Il dit que cet Esprit, en lui répondant, lui disait oui ou non, *jeune homme*. Je prie Ravet de remercier ce bon Esprit de sa bienveillante complaisance à notre égard, et je laisse ce lucide demander l'apparition d'un vieillard son ami, spiritualisé depuis peu de temps, Ravet étant venu exprès me voir pour tenter cette expérience. A peine a-t-il demandé cet ami, du nom de David, que cet Esprit lui apparaît. Ce vieillard était d'une nature très-droite, libre et aimante. Il était généralement connu et aimé des habitants d'Argenteuil

dont il avait servi les droits en qualité de conseiller, à la mairie de cet endroit. Ses opinions politiques étaient républicaines, et celles religieuses frisaient l'athéisme ; aussi avait-il imposé, par un testament fait en 1850, que sa famille eût à ne point faire présenter son corps à l'église, et de ne point requérir de prêtre pour l'enterrer ; il avait même nommé à cet effet quatre amis comme ses exécuteurs testamentaires, afin d'être assuré que ses dernières volontés seraient respectées. Mais l'homme propose et le temps dispose, dit-on ; aussi, lors de la spiritualisation de cet homme, en 1855, ses quatre exécuteurs testamentaires se présentèrent-ils auprès de sa famille, et même auprès du curé de ce pays, afin de représenter aux uns, et à l'autre, que la volonté du spiritualisé était d'être conduit à sa dernière demeure matérielle, sans le secours de la religion catholique. La famille ainsi que le curé ne trouvèrent pas bon d'en agir tel le réclamaient les amis du défunt, et ce dernier fut enterré comme le meilleur catholique du monde. Ravet, qui connaissait cette histoire, désirait savoir si le père David, comme il le nommait, était ou non content de ce qui s'était passé. Ce dernier lui répond qu'en sa qualité d'athée, il était plus près de la vraie religion que ceux qui se disent être les soutiens de cette religion, en ce que l'athée est souvent convaincu par un mot ou un fait quelconque, et que le prétendu dévot qui jone avec ce qu'il y a de plus saint ne peut avancer du même

pas, par le fait de la punition que son astuce lui a attirée : qu'il n'accuse personne et s'occupe peu maintenant de ce qui l'occupait tant sur la terre.

Ravet, ainsi que quelques membres de l'Ecole des étudiants swedenborgiens, était allé souvent rendre visite à ce respectable vieillard, et l'avait entretenu de nos études et de nos croyances ; aussi cet Esprit profite-t-il de ce moment de conversation entre lui et le lucide, pour dire à ce dernier : « Ce que tu m'as dit avant ma mort sur l'autre monde est vrai ; je sais bien que je suis mort, mais il m'est difficile de m'orienter et de comprendre le genre d'existence que je mène en ce moment. Je ne souffre plus, il est vrai ; mais *je sens toujours le poids de la vieillesse.* » Le lucide me fait observer qu'il avait dit à cet Esprit, avant sa spiritualisation, qu'une fois spiritualisé, il ne serait plus ni vieux ni impotent ; au contraire, qu'il reviendrait à l'âge de trente ans, comme il est dit dans le tome I^{er} des *Arcanes*, et que c'est sans doute pour cela que son ami accuse qu'il sent encore le poids de la vieillesse ; cet Esprit continue ainsi qu'il suit sur les observations qui lui sont faites par le lucide. « Il n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser de se faire à ce genre d'existence. Je sais que je suis mort, et je ne peux encore me passer d'habiter ma chambre de la terre. Je vais bien chez chacun de vous pour causer avec vous des choses de ma vie présente ; mais je n'en subis pas moins un temps d'arrêt que je ne peux apprécier !...

Il est vrai, comme tu me l'as dit, que pour l'Esprit il n'y a pas de temps ; je ne le connais pas comme sur la terre, vu qu'il n'a pas d'heures ; mais ce n'en est pas moins un temps.... Je le voudrais, que je pourrais avancer davantage ; mais à quoi me servirait un tel avancement, si je n'en savais pas plus?... Je préfère étudier lentement et à fond cette question, pour acquérir une conviction plus grande sur mon état présent, et mieux disposer de moi pour l'avenir.... Oh ! il n'est pas aussi facile de s'orienter qu'on le suppose, dit en terminant cet Esprit à Ravet. » Ce dernier me fait observer que son ami n'était pas une intelligence ordinaire, qu'il aimait à étudier les choses avant de les admettre, et que si cette apparition était le fait de son imagination, qu'il n'aurait pas placé dans la bouche de son ami ce qu'il m'a dit, vu que ces choses sont très-contraires à sa manière de penser, au sujet du manque de respect qu'on a mis à exécuter les dernières volontés de cet Esprit, ainsi que sur le genre d'état que son ami dit subir, état que lui-même ne peut admettre ainsi sous plus amples preuves.

Il ressort de cette séance, qui a été très-longue, que les notions données par l'Esprit Hippocrate sur la nature et les moyens de guérison de l'épilepsie méritent d'être prises en considération. Le nom que cet Esprit donne à cette maladie en l'appelant *folie des nerfs*, nous a un peu surpris, mais après un moment de réflexion, on le trouve

applicable à cette surexcitation brutale et désarmonique du système nerveux. Cet Esprit m'a paru vouloir classer également dans une même espèce les différentes surexcitations nerveuses qui se manifestent chez l'homme, dans le rire, les pleurs, l'enthousiasme, l'extase même, ainsi que l'acte du coït. Cette question reste à étudier par les physiologistes. Hippocrate place le siège de la joie vers la poitrine, plutôt vers l'épigastre que la poitrine proprement dite, comme il place le siège de la peine à la tête ; cette révélation m'a conduit à me souvenir qu'il m'est arrivé assez souvent, en cherchant à somnambuliser simplement quelqu'un, et pour atteindre ce but, de ne lui charger que la tête, de le plonger dans une espèce de mélancolie inconnue de lui, qui lui faisait verser d'abondantes larmes. Il m'est arrivé également le contraire, en supposant la sensibilité somnambulique être à l'épigastre, de n'actionner que cette localité, et voir rire d'un rire d'enfant le sujet soumis à cette action, sans que ce sujet puisse se rendre compte de son besoin de rire. Hippocrate vient donc, par cette même révélation, nous inviter d'étudier à nouveau ces sensibilités.

Cet Esprit nous dit en plus, qu'il suffirait au malade de se croire être guéri pour l'être effectivement et que, pour obtenir ce résultat, il faudrait arriver à lui faire perdre le souvenir de ses crises. Cette affirmation nous a remis en mémoire la puissance que nous avons en magnétisme à cet égard,

en effaçant parfois de la mémoire de nos lucides certains souvenirs ou certaines appréciations contraires à leur santé ou à leur repos moral, comme nous avons dit plus loin l'avoir fait pour Adèle, au sujet de l'orage dont nous lui avons enlevé la perception. Si cela pouvait avoir la même réussite, il n'y aurait plus qu'à désirer obtenir l'état somnambulique des malades atteints d'épilepsie; nous savons que sur vingt lucides, la majeure partie n'est pas sensible à ce genre de soustraction, ce qui, par conséquent ne pourrait faire espérer généraliser ce moyen de guérison; mais ne serait-ce qu'une fraction de remède de plus à employer dans tous ceux qu'on a employés à ce sujet jusqu'à ce jour, s'il y avait quelque chance de salut, il serait naturel de l'essayer. C'est ce que nous nous proposons de faire à la première occasion.

Hippocrate nous dit encore qu'il existe une alliance entre tous les êtres et toutes les productions de la création, alliance qui échappe à notre vue et n'est pas admise par notre raisonnement. Il se trouve en cela d'accord avec les propositions du savant physicien M. Richenbach. (Voir les *Lettres odiques magnétiques* de cet auteur, ainsi que ce que nous a dit Aline dans son extase. (Voir la *Lumière des morts*.)

Hippocrate résume que la meilleure méthode de magnétisation, pour l'épilepsie, est de poser la main sur le creux de l'estomac; la meilleure en médecine est l'emploi des calmants, et la meilleure

en moral est d'insinuer l'idée de leur guérison aux malades. Nous sommes tous les jours à même d'essayer la puissance de ces conseils; c'est à nous de n'en pas perdre l'occasion.

Dans ce que Ravet nous dit au sujet de l'état de M. David, nous n'avons pas d'autre observation à présenter à son égard que de prier le lecteur de relire les apparitions de mon père, tome II^e et tome III^e des *Arcanes*, ainsi que celle de M. Pirlet, dans l'*Abrégé des merveilles du Ciel et de l'Enfer*, d'Emmanuel Swedenborg que nous avons publiées en 1854-55.

11 NOVEMBRE.

Deuxième apparition de l'Esprit Hippocrate.

ÉTUDES SUR QUELQUES CAUSES DE PULMONIE, D'ASTHME, DE CATHARRS, GÈNE DES VOIES AÉRIENNES. — COMPOSITION D'UNE EAU MINÉRALE ET D'UNE EAU GALVANIQUE APPLICABLE A CES AFFECTIONS.

Ravet possède une poitrine très-délicate, ayant une affection des bronches qui voile sa voix et le force d'aspirer l'air à chaque phrase un peu longue. Il est assez sujet aux rhumes d'irritation qui le fatiguent beaucoup. C'est épuisé par un tel rhume et las de se droguer à son idée, à l'effet de se guérir, que je lui conseille de se laisser endor-